



29 mai 1938 – 4 décembre 2021

Hommage à Pierre Rabhi

Ton pas léger était celui de ceux qui marchent vers l'avenir comme porteurs d'un message à délivrer, et qui n'était pas alourdi par un esprit de conquête ou de puissance.

Ta voix était celle de ceux qui conversent avec les autres comme l'on se confie à des amis dans une reconnaissance de fraternité qui tisse les uns et les autres.

Ton écriture était ciselée par une empreinte poétique, d'un propos universel qui rejoignait toutes les philosophies dès lors qu'elles postulaient la bienveillance envers le vivant quel qu'il soit.

Ta démarche fluide était celle des êtres qui ont le temps, qui prennent le temps, comme d'autres dans l'immensité du désert tracent leur route que personne pourtant ne semble distinguer.

Oui mon ami Pierre, ton pas, ta voix, ton écriture, ta démarche contrastaient avec l'agitation bruyante du monde, au point que si souvent nous avons pu parler ensemble de notre sentiment d'être étrangers sur les chemins de la terre, qui pourtant, seraient heureux si l'on n'y faisait pas la guerre et si la conscience et l'intelligence étaient la boussole et le gouvernail des humains.

De mémoire, dans nos terres ardéchoises communes, nos premiers contacts doivent remonter à 1986 lorsque j'étais en charge de l'Association « *Vie Naturelle* ». Ensuite diverses collaborations nous ont mis en compagnonnage dès 2008 autour de *la fondation Nature vivante* à Annonay, puis dans les colloques que j'organisais dans le cadre du *Collectif d'Initiatives Interdisciplinaires pour le Développement Humain (CIIDHUM)* à Forcalquier, où tu as, chaque fois qu'il t'était possible, apporté ta participation.

Après le départ de notre grand ami commun, Jean-Marie Pelt, en décembre 2015, nos contacts se sont intensifiés. Besoin de partager et de reprendre ce fil ininterrompu des conversations libres, fraternelles, où tout peut être échangé en dehors de tout impact médiatique et de toute parole publique.

Gagnées au fil des ans par un succès médiatique, tes propositions, tes réflexions, se sont vues portées par un vent de notoriété qui n'a cessé de t'encourager, certes, mais plus encore te faire porter l'incessante question de la responsabilité que ce capital de crédibilité impliquait. Que dire en priorité ? Que faire ? qui puisse faire avancer encore davantage la transition des consciences, l'agro-écologie, la défense des semences, la biodiversité, la lutte contre la faim dans le monde, pour ne parler que des sujets les plus centraux à tous tes engagements.

Dans le monde de l'écologie, ta présence est singulière. Elle n'est pas enfermable dans l'étroitesse d'un sens, même environnementaliste. L'homme libre que tu es, non assujéti, non envieux de la prétendue « toute puissance » des prétendus « pouvoirs », n'était pas soumis à un prisme d'appartenance idéologique ou politique.

Ton appel réitéré à *l'Insurrection des Consciences* (en 2012 avec la campagne pour la « République des Consciences ») disait tant de ce qui fonde ton approche sociologique, humaniste, philosophique et écologique : « *Aucun changement ne sera possible si ce nous ne sommes pas nous-mêmes ce changement* ». Autrement dit comment espérer une humanisation de notre monde si celles et ceux qui la proclament ne la professent pas ? Un vrai appel à une éthique personnelle, à une « *conversion* » en fait diraient d'autres. Comme souvent chez toi, tu soulèves LE point essentiel, avec conviction... loin de de ceux que l'on reconnaît aisément lorsqu'ils sont davantage dans la sculpture de leur « *personnage* » que dans la vérité humble de leur « *personne* », de leur être profond.

Mon ami Pierre, durant cette période d'inconscience provoquée par le coma que tu as vécu, peut-être ton esprit a-t-il pu vagabonder dans quelques contrées printanières et légères. En attendant le monde, lui, a continué, et continue à être déroutant, dissipant, violent, bruyant, injuste.

Je vois tes yeux pétillants, ton regard profond, parfois inquiet, parfois amusé, questionner ce monde, et nous questionner !

Je repense à notre dernière conversation téléphonique deux jours avant que tu ne sois hospitalisé... comme à toutes les autres, régulières ces dernières années, où nous échangeons nos réflexions sur nos états d'âme, sur le monde, la vie, la transcendance, la fraternité, et la Civilisation de l'Amour qui restait en chemin.

Nos échanges vont me manquer. Tu vas nous manquer. Tu nous manques déjà, assurément. Mais tu lègues tant en chemins de sagesse, en discernement des causes à défendre, en regards à porter sur l'humain, la beauté et la fragilité de la vie.

Puisse le souvenir indélébile que tu nous permets de garder de toi, nous questionner encore et encore... pour que grandisse le meilleur de nous-mêmes, de notre humanité et de notre célébration du vivant.

Merci immensément mon frère !

Dans l'intemporalité de notre relation, comme à l'habitude, je te dis « *A toujours !* »
Philippe Courbon

4 décembre 2021